

AGROALIMENTAIRE

L'exportation des vins, toutes catégories confondues, a chuté de 15 % en octobre. Les expéditions de champagne ont reculé de 22 %. Le mois de novembre a été « exécrable » pour beaucoup de négociants.

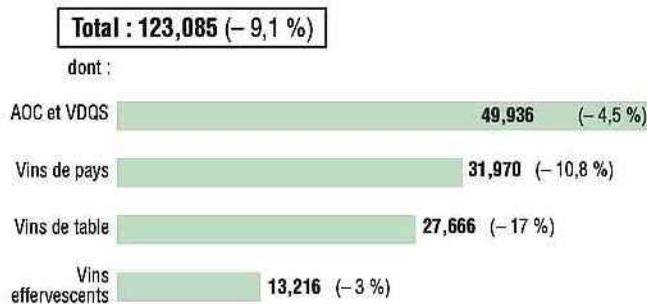
L'heure n'est pas à la fête pour les vins français

Ambiance morose à l'approche des fêtes dans les milieux du vin. Le ralentissement des exportations et l'effritement de leur valeur se confirment avec la publication des chiffres d'octobre. Ainsi, les ventes de vin, toutes catégories confondues, ont chuté de 15 % en volume et de 12 % en valeur au cours du dixième mois. Les champagnes seuls ont reculé de 22,5 % en volume (autant en valeur), tandis que les autres vins ont baissé de 14,7 % (-5,1 % en valeur).

Pis, le mois de novembre, qui concentre les commandes festives, a été « exécrable » au dire de plusieurs entreprises. Cela a été notamment le cas en Russie, où les importateurs ont purement et simplement stoppé leurs commandes faute d'obtenir les crédits nécessaires auprès des banques locales. L'impact a été majeur sur les vins de table français, dont les ventes sont « en chute libre », selon la Fédération des exportateurs de vins et spiritueux (FEVS). D'une manière générale, les mois d'octobre et de novembre ont été très difficiles parce que beaucoup d'intermédiaires ont fait le choix de puiser dans leurs stocks plutôt que d'ef-

Les exportations françaises de vin

En milliers de caisses, de janvier à octobre 2008 (Variation en % par rapport à l'année précédente)



« Les Echos » / Source : Fédération des exportateurs de vins et spiritueux de France

En valeur, les exportations progressent de 3,7 %. Un chiffre artificiellement gonflé par les grands crus de bordeaux 2005 vendus à prix d'or.

fectuer de nouveaux achats. Au total, sur les dix premiers mois de l'année, les exportations de vin ont reculé de 9,1 % en volume. Tous les vins sont touchés, à l'exception de ceux de Loire et du Languedoc, qui gagnent des volumes. En valeur, les exportations sont encore en progression de 3,7 %, mais ce chiffre est artificiellement gonflé par les grands crus de bordeaux 2005 vendus à prix d'or. Sur l'ensemble de l'année, la FEVS table sur une légère

hausse en valeur (moins de 1 %), uniquement grâce à l'effet positif des grands bordeaux.

Tassement des prix

Traditionnellement à l'abri des crises, les grands crus sont également concernés par le ralentissement de l'activité mondiale. « On sent un tassement important des prix et de l'activité depuis la mi-septembre », commente Jean-Christophe Mau, responsable des achats de grands crus chez Yvon

Mau, filiale du groupe espagnol Freixenet depuis 2001. « Nos clients n'annulent pas les commandes. Ils les reportent dans l'attente de prix plus intéressants. » Les clients américains ont été « échaudés par les hausses de prix passées en 2006 et en 2007 pour des crus de moins bonne qualité que 2005 ».

Les bordeaux d'exception, tels que les châteaux Mouton Rothschild, Margaux, Latour, Lafite-Rothschild, Cheval Blanc ou Angelus acquis à grand prix en primeur pour le millésime 2005 (entre 400 et 500 euros, soit une hausse moyenne de 300 % par rapport à 2004) sont remis sur le marché par certains fonds d'investissement, indique Philippe Laquèche, directeur général d'Yvon [Mau](#). « Il y a plus de vendeurs que d'acheteurs aujourd'hui. Il y a des financiers qui sont en quête de liquidités et proposent des prix inférieurs à ceux auxquels ils ont acheté », dit encore Philippe Laquèche. Au total, les conditions de marché pour les premiers crus sont moins faciles, mais « on peut encore parler d'euphorie sur le long terme », dit-on chez Yvon Mau.

MARIE-JOSÉE COUGARD